

Tout est connecté. Quelques notes autour de Joe Davis

James Partaik

Numéro 125, hiver 2017

Connectivités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Partaik, J. (2017). Tout est connecté. Quelques notes autour de Joe Davis. *Inter*, (125), 58–60.

TOUT EST CONNECTÉ

QUELQUES NOTES AUTOUR DE JOE DAVIS

► JAMES PARTAIK

IL Y A DES CHANGEMENTS À L'HORIZON QUI SONT SI DRAMATIQUES ET SI RADICAUX QUE TOUTES LES RÉVOLUTIONS DE L'ÂGE DIT NUMÉRIQUE VONT DIMINUER EN COMPARAISON. TOUS NOS RÊVES VONT DEVENIR RÉALITÉS. NOUS DEVRONS DONC AVOIR LE BON GENRE DE RÊVE. C'EST POURQUOI LA SCIENCE A BESOIN D'ARTISTES COMME MOI.

TOUT EST CONNECTÉ. LES CHOSES LES PLUS ABSURDES SONT LIÉES D'UNE FAÇON EXTRÊMEMENT BIZARRE. J'AIME CHOISIR DEUX OU PLUSIEURS CHOSES APPAREMMENT NON LIÉES ET ÉTABLIR UNE CONNEXION ENTRE ELLES POUR ESSAYER DE DISCERNER CE QU'EST LA NATURE DE NOTRE PROPRE EXPÉRIENCE, LA NATURE DE NOS PROPRES ERREURS'.

JOE DAVIS



Le premier message « sérieux » destiné à d'éventuels êtres extraterrestres a pris la forme d'une plaque insérée dans les sondes Pioneer 10 et 11 lancées dans le cosmos en 1972 et 1973. Comme le rappelle Joe Davis alors que « Pioneer était le premier satellite à quitter notre système solaire, l'objet balistique le plus rapide jamais créé par les êtres humains [...] ces plaques présentaient une image anatomiquement correcte de l'être humain masculin, mais avaient omis de montrer les organes génitaux féminins. Nous avons envoyé [...] des images de notre propre intolérance dans le cosmos »².

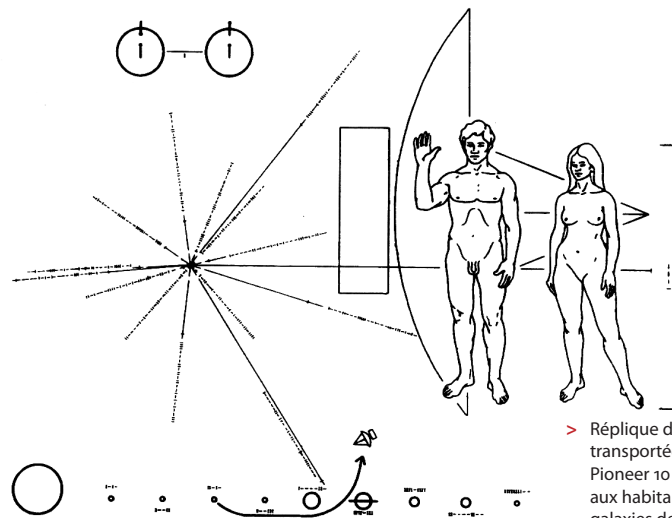
Le projet *Vagina Poetica* (1986) de Joe Davis visait à corriger cette embarrassante omission en enregistrant les contractions vaginales d'une ballerine à l'aide d'un « détecteur » spécial et en les traduisant en signaux qui ont été finalement transmis vers de lointaines étoiles.

Davis a dû mettre en place un dispositif important pour transmettre ces contractions vaginales dans l'espace, au-delà de notre système solaire. Il a su bricolé une station de radio underground exploitant le 104 FM pour interfacer le bloc récepteur-excitateur du tube klystron du radar Millstone afin de détourner – de hacker – le système radar de l'Institut de technologie du Massachusetts. Même si ce détournement fut rapidement détecté par les forces aériennes américaines la transmission, qui dura une vingtaine de minutes, aurait potentiellement atteint quatre jumeaux du soleil comme les systèmes planétaires d'Épsilon Eridani et de Tau Ceti.

Nouvelles modalités d'action et trajectoires de recherche ? Cette tentative de communication avec l'*autre*, l'intelligence extraterrestre, n'est pas seulement un geste de réseautage alternatif avec le cosmos au nom de la planète ; c'est un geste créateur qui vise davantage à comprendre la nature de l'émetteur, l'être humain, plutôt qu'à spéculer sur la nature du récepteur, la vie extraterrestre.

L'ÈRE DES CONNECTIVITÉS : SCIENCE ET ART

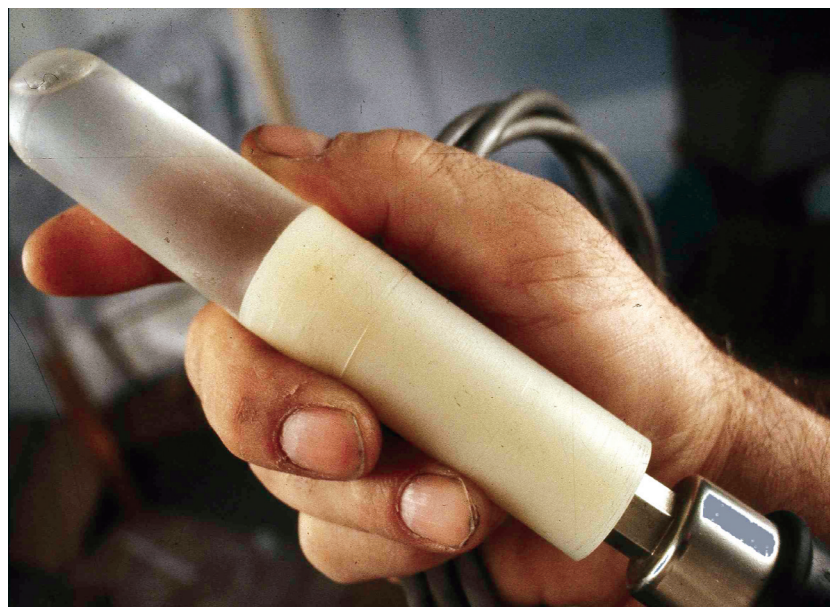
Mais qui est Joe Davis ? Diplômé en arts de création (1973) au Collège Mount Angel, en Oregon ; pionnier de la sculpture au laser des Laboratoires Bell, au New Jersey ; premier « artiste » à avoir conclu un accord de service pour un lancement avec la NASA en vue de transporter une charge à vocation artistique dans une navette spatiale ; premier « non-scientifique » à avoir donné une communication aux colloques en ingénierie du centre de vols spatiaux Goddard ; chercheur au Centre d'études visuelles avancées de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) ; auteur de la première œuvre d'art génétiquement modifiée ; inventeur d'instruments fantaisistes permettant de saisir la signature acoustique de microorganismes ; créateur de « langages de programmation de l'ADN » permettant d'intégrer des images et des textes poétiques dans des organismes vivants – et ayant été cité dans la littérature scientifique ; membre du laboratoire de George Church à Harvard, où il a été nommé « scientifique-artiste » ; chercheur qui a modifié génétiquement des vers à soie pour produire des soies transgéniques biominéralisées avec de l'or métallique ; inventeur d'une radio biologique ; artiste qui a mis au point les signaux radar les plus longs et les plus puissants jamais transmis à l'intention d'une intelligence extraterrestre... Joe Davis ne cesse d'inventer de nouvelles voies



> Réplique de la plaque transportée à bord de Pioneer 10 et 11 montrant aux habitants des autres galaxies de quel endroit, de qui et de quand proviennent ces dessins. Conçue par le Dr Carl Sagan, la plaque est l'équivalent interstellaire d'un « message dans une bouteille ».

d'hybridation pour la création. Il ne s'intéresse pas aux modalités d'action communément associées aujourd'hui à l'art ou bien à la science. Nomade à l'intérieur de son univers d'inventivité, il incarne une remise en question profonde avec le statu quo territorial des disciplines.

> Joe Davis, *Vaginal Detector* et détail de *Vagina Poetica*, 1986.



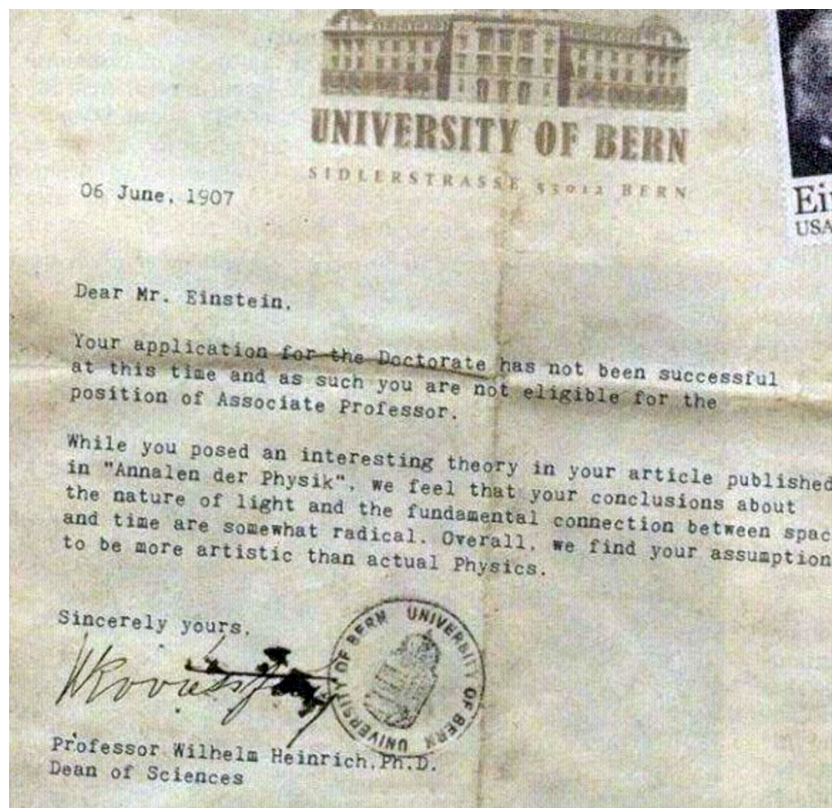
Aujourd'hui, assistons-nous à un art informé par la science, à un art scientifique ou bien à une autre forme d'inventivité symptomatique de décloisonnement disciplinaire ? L'histoire semble remplie d'exemples de brouillage où la doxa disciplinaire est incapable de saisir un tel avancement de la discipline. En 1907, Wilhelm Heinrich, Ph. D., doyen des sciences à l'Université de Bern, a rédigé et étampé une lettre à Albert Einstein, lui annonçant que sa demande de doctorat avait été refusée : « Alors que vous avez posé une théorie intéressante dans votre article publié dans *Annalen der Physik*, nous pensons que vos conclusions sur la nature de la lumière et la connexion fondamentale qui existe entre l'espace et le temps sont quelque peu radicales. Dans l'ensemble, nous trouvons vos hypothèses trop artistiques pour la physique réelle. » Le physicien Albert Einstein, qui a non seulement imaginé la théorie de la relativité générale, mais fait de nombreuses contributions importantes pour la physique, a été confronté aux attitudes dominantes de son époque et aux mentalités issues des activités disciplinaires qui ne pouvaient concevoir de connexion entre elles.

Actuellement, nombreux sont les créateurs qui ont besoin de plus de latitude dans la recherche, qu'elle soit scientifique ou artistique. Plusieurs chercheurs abordent les développements controversés de la génétique et de la recherche génomique en tant que cadres théorique et pratique. Beaucoup de ces chercheurs « artistes-scientifiques » scrutent d'une manière poétique les implications sociales, politiques ou éthiques de ces recherches dans une grande variété de formes inédites pour l'exploration tant artistique que scientifique.

À l'instar du schisme des philosophies naturelles du XIX^e siècle, assistons-nous à une nouvelle dislocation des activités humaines ? À l'Université de Cambridge, le 24 Juin 1833, l'Association britannique pour l'avancement des sciences avait organisé sa troisième réunion annuelle. Lors de cette rencontre, le philosophe et poète Samuel Taylor Coleridge proposa de trouver un nouveau nom pour décrire les membres de l'association, car le terme *natural philosopher*, que ces hommes avaient depuis des siècles, ne correspondait plus à une approche pratique et pragmatique. Les nouveaux chercheurs mettaient la main à la pâte, creusaient la matière, travaillaient dans des carrières de fossiles, faisaient des batteries électriques dans leur sous-sol, ce qui ne convenait pas, comme le pensait Coleridge, aux *vrais* philosophes méditant depuis leur fauteuil sur le cosmos : il ne voyait plus le « métaphysicien ».

Lors de cette rencontre, William Whewell, alors chercheur à l'Université de Cambridge, suggéra le mot *scientist* (scientifique), par analogie à *artist*. C'était la première fois que le mot *était* prononcé. Whewell, publiant une revue critique du livre *On the Connexion of the Physical Sciences* (*Sur la connexion des sciences physiques*) de Mary Somerville (1834), allait entamer du coup une transformation non seulement du nom de la personne faisant cette activité, mais du rôle du scientifique, avec tout ce qui allait en découler (les conditions socioéconomiques, la professionnalisation, le chemin vers une carrière, les sources de financement public, etc.).

Aujourd'hui, la pratique de Joe Davis est au centre d'un nouveau brouillage institutionnel. Bien qu'il conserve son poste de chercheur professionnel au Département de



biologie du MIT, son studio de recherche a été délocalisé, le privant ainsi d'équipements spécialisés en biologie. Certains scientifiques trouvent qu'il est immoral que les fonds pour la recherche en science subventionnent son approche *artistique* de recherche. En revanche, d'autres scientifiques comme George Church de Harvard affirment que l'attitude de recherche de Joe Davis permet plutôt d'ajouter aux connaissances de la « science transformative », un courant de recherche expérimentale qui scrute à la fois la doxa scientifique et la dimension épistémologique.

Joe Davis œuvre dans les interstices des disciplines, un projet qu'il qualifie lui-même d'unification de la connaissance. Il cherche la dissolution des approches disciplinaires et des soi-disant contraires polaires pour les fusionner, pour ne plus les particulariser, telle une alchimie des connaissances contemporaines. Pour lui, « l'art aide la science à se comprendre ». ◀

Notes

- 1 Notre traduction. Joe Davis, propos extraits du film documentaire de Peter Sasowsky *Heaven + Earth + Joe Davis*, 2011, 1 h 30 min.
- 2 *Ibid.*

James Partaik est un artiste qui œuvre dans le technomadisme. Il s'est engagé à initier et à faciliter des projets d'artistes autogérés : membre fondateur d'Avatar, association de création et de diffusion sonore à Méduse (Québec), d'Arqhé, collectif multidisciplinaire qui sonde l'art, l'architecture, le paysage et le multimédia, de We Are Not Speedy Gonzales et de SpaceKIT. Depuis 1993, il a enseigné dans trois universités québécoises et est présentement professeur en art numérique à l'Université du Québec à Chicoutimi. Cofondateur du Laboratoire de recherche-crédation interuniversitaire Insertio, il a participé à des rencontres internationales et à des expositions en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe, en Afrique du Nord, au Royaume-Uni et en Asie. James Partaik a reçu plusieurs bourses et prix pour son travail individuel et collaboratif. Il a entre autres été lauréat en 2006 du concours de création du prestigieux festival Belluard Bollwerk International à Fribourg, en Suisse, et en 2012 des Mérites d'architecture de la Ville de Québec pour la conception et le design d'un édifice de logements sociaux à Québec.

